

Portraits de singes

La photographe Julie Gauthier a braqué son objectif sur les chimpanzés de la Fondation Fauna, à Carignan. Histoire de témoigner de la parenté entre l'homme et le singe, et de sensibiliser au sort des animaux de laboratoire.

Avec ses lunettes carrées à la monture noire et sa chevelure de jais coupée à angle droit, la photographe Julie Gauthier semble tout droit sortie d'une bande dessinée japonaise. C'est peut-être pour cette raison que le récit de son séjour chez les chimpanzés tient de l'intrigue du conte pour enfants.

Du plus loin qu'elle se souvienne, Julie Gauthier a toujours été fascinée par les grands singes. Petite, elle passait des heures à regarder des grands livres d'images de chimpanzés ou de gorilles en rêvant du jour où elle prendrait elle-même des photos de ces grands animaux. Adolescente, elle s'abonne au *National Geographic* dans lequel elle ne manque pas de lire la moindre ligne ayant un lien avec sa passion enfantine. C'est ainsi qu'il y a quelques années, Julie découvre, dans un entrefilet du célèbre magazine américain, l'existence d'un sanctuaire pour les animaux maltraités, situé à Carignan sur la rive sud de Montréal. Il s'agit de la Fondation Fauna qui accueille, entre autres, des chimpanzés ayant servi de cobayes dans des laboratoires de recherches biomédicales américains.

« Je me suis dit que si moi, je n'en avais jamais entendu parler, il y avait peu de chance que l'œuvre soit connue du grand public. J'ai donc offert à Gloria Gow et à son mari, Richard Allan, fondateurs

de Fauna, de leur donner un coup de pouce et de faire des photos des chimpanzés. C'était une façon de contribuer à ma manière à faire connaître la cause de ces animaux qui ont tellement donné à la race humaine et qui donnent encore, littéralement, leur corps à la science. »

On estime qu'il y aurait toujours environ 1500 chimpanzés vivants dans des laboratoires de recherche aux États-Unis. Or, lorsque les chimpanzés atteignent un certain âge, ils sont considérés comme des animaux inutiles et finissent leurs jours dans de petites cages où ils sont confinés toute la journée. Cette réclusion peut s'étendre sur de longues années puisque les chimpanzés ont une espérance de vie allant de 40 à 60 ans.

En attendant qu'on interdise l'utilisation des chimpanzés à des fins scientifiques, l'urgence, pour ceux qui militent en faveur des droits des chimpanzés, est de leur offrir une retraite convenable. C'est ainsi qu'en 1997, une dizaine de retraités du Laboratoire de médecine et de chirurgie expérimentale de l'Université de New York (LEMSIP) se sont retrouvés à Carignan sur l'immense terre de Gloria Gow et de son mari. Pour accueillir ses nouveaux pensionnaires, le couple a investi 200 000 \$ dans la construction d'une installation garantissant à la fois le confort des animaux et la sécurité du public qui pourrait craindre la proximité de tels voisins. Comme les chimpanzés partagent 98 % de leur ADN avec l'être humain, ce sont les seuls animaux à qui les chercheurs ont pu inoculer avec succès le virus du sida et celui de l'hépatite. Parmi les pensionnaires de la Fondation Fauna, sept sont séropositifs¹ et plusieurs porteurs de l'hépatite C.

1. Séropositif : dont le sang contient des anticorps du sida.

Julie Gauthier se souvient très bien du choc ressenti lors de sa première rencontre avec les chimpanzés de Carignan. « On ne peut pas s’imaginer à quel point ces singes sont troublés. Ils se mettent en colère à propos de rien, changent d’humeur sans préavis, ni raison apparente. En fait, ils ont terriblement peur des gens qu’ils ne connaissent pas. Ce qui se comprend aisément, ces chimpanzés ont passé une bonne partie de leur vie à subir des tests et des traitements médicaux effectués par des chercheurs avec qui ils n’avaient aucun contact en dehors de ces expériences. Lorsqu’ils voient un nouveau visage arriver dans leur environnement, ils se méfient. Il a donc fallu que je vienne ici plusieurs fois pour les apprivoiser avant de pouvoir utiliser mon appareil et en tirer un matériel intéressant. »

Pour la photographe, l’endroit où vivent les chimpanzés représente un défi technique de taille. La salle d’observation où ils s’amuse est équipée d’une immense vitre pare-balles de façon à éviter tout contact entre les visiteurs et ces animaux imprévisibles. Julie Gauthier doit donc coller sa lentille sur la vitre pour obtenir des images claires. « J’arrive avec un objet qu’ils ne connaissent pas, qui les regarde. La plupart sont assez fascinés par cet œil mécanique et s’approchent de la vitre pour regarder à leur tour et fixer l’appareil. Mais ils comprennent l’idée générale et prennent des poses comme les humains. C’est assez fascinant de constater à quel point le courant passe entre nos deux espèces, la communication est facile ! »

En voyant Julie arriver, Sue Ellen s’approche la première de la vitre. Elle aime bien se faire photographier. Une vieille habitude héritée de sa brève carrière dans le monde du cirque où elle travaillait avant d’être vendue par ses propriétaires à un laboratoire.

Comme les autres pensionnaires, son dossier médical a de quoi faire frémir. En quelques années seulement, Sue Ellen a subi 40 biopsies² du foie, 3 biopsies rectales et 4 biopsies des ganglions lymphatiques³, en plus d'être utilisée pour des études sur le VIH⁴.

Pour l'heure, Sue Ellen joue tranquillement avec la photographe, nettoie la vitre qui les sépare et lui fait toutes sortes de finesses. Julie profite de ce moment de détente pour prendre des photos et essayer de capter toute l'intensité contenue dans le regard du grand singe. « Il y a beaucoup de gens qui ont une réaction viscérale⁵ en voyant mes photos. Ils sont étonnés de constater à quel point ces regards sont humains et chargés d'émotions. »

Il est vrai que le résultat est saisissant. Au-delà des données génétiques, les portraits réalisés par la photographe réussissent à nous faire ressentir la proximité entre les chimpanzés et la race humaine. Une image vaut mille mots, dit-on. Celles de Julie Gauthier, plus que n'importe quel discours militant sur les animaux maltraités, dérangent, et elle en est fort aise⁶ : « Si j'ai réussi à faire ressentir la souffrance endurée par ces chimpanzés dans mes photos, c'est que j'aurai fait mon boulot. »

Émilie DUBREUIL, « Portraits de singes », *La Presse*,
9 août 2006, cahier Arts et spectacles, p. 5.

-
2. Biopsie : prélèvement d'un morceau d'organe en vue de l'examiner et d'établir un diagnostic.
 3. Ganglion lymphatique : renflement d'un vaisseau lymphatique, où circule la lymphe pour y être débarrassée des déchets avant d'atteindre le sang.
 4. VIH : virus de l'immunodéficience humaine, virus du sida.
 5. Réaction viscérale : réaction très vive.
 6. Être fort aise : être satisfait, content.